

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 8 (1914)
Heft: 3

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

Suisse romande

Février, le mois le plus court de l'année, ne nous retiendra pas longtemps ; car, si la musique y fut abondante — à Lausanne, comme toute la saison durant, trop abondante — elle n'offrit que peu de choses très remarquables et sortant du cadre ordinaire de nos manifestations artistiques.

Une tournée, triomphale comme toujours, de l' « Orchestre Lamoureux » valut à son chef, tant à **Genève** qu'à **Lausanne**, **Vevey**, **Neuchâtel** et **La Chaux-de-Fonds**, des succès d'interprète précis et vigoureux, en même temps que de compositeur habile et de bon goût (*Ballade symphonique*). A peine les éloges unanimes sont-ils, ici ou là, tempérés de quelque réserve au sujet de la compréhension de la V^e de Beethoven et de l'*Enchantement du Vendredi-Saint*, d'un charme un peu superficiel et dépouillé de son émotion contenue, de Wagner. Une seule nouveauté : le Prélude de *Pénélope*, de G. Fauré. A Genève, M. Frölich interpréta au cours de la soirée, en maître chanteur, deux fragments des *Maitres-Chanteurs*.

Dans « nos » orchestres, je ne vois guère à signaler que la première audition, à **Genève**, sous la direction de l'auteur, des *Poèmes juifs* d'Ernest Bloch. « Danse », « Rite » et « Cortège funèbre », tels sont les titres de ces trois pièces d'orchestre qui ont soulevé des controverses assez vives parmi les musiciens et que le public a accueillies diversement selon que des affinités de race lui permettaient plus ou moins de vibrer à l'unisson de l'auteur. Je ne crois pas que jamais une œuvre de M. E. Bloch puisse laisser indifférent l'auditeur non prévenu : une faculté remarquable de réalisation plastique, un sens délicat des sonorités, une conscience parfaite dans la mise au point de chaque détail en rendent l'étude attrayante, l'audition prenante. L'idée, elle, est souvent fuyante : l'agitation n'est pas toujours le résultat de l'action, le calme n'est parfois rien que le néant. Telles, du moins, me sont apparues les œuvres antérieures, et l'on m'affirme qu'il en va de même de ces « poèmes juifs » que j'espère pouvoir une fois juger *de auditu*.

A **Lausanne**, c'est, je crois, le XVI^e concert symphonique qu'il faut mettre hors pair. Heureuse idée que celle de consacrer tout un soir aux œuvres de J.-S. Bach, avec le concours de quatre élèves de M. J. Nicati, au Conservatoire de Lausanne : Mmes A. Ecoffey, E. Kraus, A. Perdriollat et M. Ch. Lassueur. Inutile de dire le succès que valurent aux jeunes artistes et leur jeunesse et leur très bel entraînement, soit dans le concerto en ré mineur (M. Ch. Lassueur), soit dans celui pour *quatre* pianos, d'après Vivaldi. Il se pourrait bien (si l'on en croit M. Schreyer) que même cette transcription ne fût pas de J.-S. Bach ; il n'en est pas moins intéressant de l'entendre ou de la réentendre, comme la *Suite* en ré, le *Concerto brandebourgeois* en sol ou les *Préludes et fugue* en *ut dièse* mineur (« Clavecin bien tempéré », I) qu'orchestra si bien M. Carl Ehrenberg. — Autrement, ce fut la *quantité* habituelle de concerts, parfois (il faut bien le dire) aux

dépens de la qualité : « Festival wagnérien » au bénéfice des musiciens de l'Orchestre, avec le concours de MM. Wunderlich (baryton) et F. Keizer (violoniste) ; VI^e concert d'abonnement des Séries A et B, avec, comme solistes, Mme R. Chemet (*Rhapsodie piémontaise* pour violon et orchestre, alerte et spirituelle, de L. Sinigaglia, etc.) et M. A. Hekking, l'excellent violoncelliste (dans le concerto d'Ed. Lalo et deux pièces de Glazounow), tandis que l'orchestre joue, en première audition, une *Suite* op. 126 d'Enrico Bossi et *Das Leben ein Traum* de F. Dræseke, puis l'inévitable *Pathétique* de I.-P. Tchaïkowsky ; etc., etc. ; XVII^e, XVIII^e et XIX^e concerts symphoniques avec Mmes N. Friederich (soprano), M. Périllard (soprano), G. Eisler (pianiste), une réédition du concerto à quatre pianos de Bach-Vivaldi, et, à l'orchestre, toute une série d'œuvres déjà entendues.

Deux concerts d'orgue à la Cathédrale, où l'on entendit en plus de M. A. Harnisch, toujours sur la brèche, MM. Sainsbury et Fritz Bach, organistes, Mmes Leroy et Félix, cantatrices très appréciées. Deux des conférences de M. Ernest Bloch ; une brillante audition d'élèves du Conservatoire ; et il ne me reste plus à rappeler qu'un fâcheux récital de chant, renvoyé puis amputé d'une partie de son programme et qui fut... une soirée perdue.

Genève aussi eut, ce mois de février, sa « soirée perdue » : celle d'un violoniste dont l'arrivée fut accompagnée des réclames les plus mirifiques et dont le départ se perdit au milieu de l'hilarité générale, un public bon enfant ayant préféré rire plutôt que se fâcher ! — M. Ernest Bloch achève (ce qui n'est que manière de dire) son étude sur l'« Evolution du goût musical », et M. Ch. Faller commence la série de ses concerts d'orgue dont nous parlerons le mois prochain. Aux VII^e et VIII^e concerts d'abonnement, M. Fr. Hirt, un violoniste de l'école allemande, parfait musicien, joue un ennuyeux concerto de J. Sibelius, et M. Albers, un baryton superbe que son habitude de chanter au théâtre engage peut-être à grossir sa voix d'une manière artificielle, « mais qui met avec une probité, une simplicité vraiment grandes son magnifique talent au service des œuvres belles » (d'Indy, Du-parc, etc.). L'orchestre joue un délicieux « concerto pour cordes » de Vivaldi, la « favorite » parmi les symphonies de J. Brahms (celle en ré majeur, op. 73), du Smetana (*Fiancée vendue*), du Rabaud (*Procession nocturne*), etc.

J'ai gardé pour la fin ce qui fut sans doute l'un des moments de musique les plus délicieux de ce mois : le récital de piano de M. Alexandre Mottu. Le programme, dont il n'est plus nécessaire de faire l'éloge : du Bach, du Franck (*Prélude, Aria, Final*), environnés de pièces anciennes et, surtout, modernes (V. d'Indy, *Pâture* ; R. Ducasse, *Prélude d'un Ballet* ; D. de Séverac, *Ménétriers et Glaneuses* ; Fauré, *Nocturne* ; J. Jongen, *Soleil à midi* ; Fl. Schmitt, *Soir*). Mais je laisse la parole à mon confrère, M. Edm. Monod : « Ce qui a fait le succès de M. Mottu, c'est tout d'abord l'individualité de son jeu. On peut différer d'avis à propos des œuvres (d'aucuns jouent plus simplement la musique ancienne), mais on reconnaît partout la marque d'une personnalité nettement définie, dont le charme se manifeste par une sonorité délicate et incisive en même temps, un rythme ferme, où un *rubato*, parfois assez accentué, met beaucoup de vie ; d'une fine sensibilité qui réagit avec un bonheur spécial aux appels de la musique moderne française... »

Neuchâtel, le petit chef-lieu aristocratique dont j'admire la discrétion et la mesure, se contente de quelques concerts triés sur le volet : une triple

audition, dont on dit beaucoup de bien, de la *Passion selon St-Jean* de J.-S. Bach, par la « Société chorale » sous la direction de M. Paul Benner et avec le concours de Mmes E. Bellwidt, Gound-Lauterburg, de MM. G. Walter, P. Böpple et Rod. Liegniez; un concert d'abonnement, le V^e, avec le concours de Mme R. Chemet et de l'Orchestre de Lausanne; une III^e séance de musique de chambre où, entre un Quatuor en *fa* majeur de Dvorak et le Trio en *mi bémol* de Fr. Schubert (MM. Quinche, Schmid, Mlle Isely), M. Ad. Veuve interpréta avec vigueur et souplesse la *Fantaisie et fugue* en *sol* mineur, de Bach-Liszt; enfin le concert de l'Orchestre Lamoureux, déjà mentionné.

Quelques concerts d'orgue à la collégiale de St-Nicolas, tels furent à Fribourg les éléments de la vie musicale de février, avec deux concerts d'abonnement dont nous parlerons prochainement.

G. HUMBERT.

Suisse allemande

28 février 1914.

Le mois de février n'est, en Suisse allemande, guère favorable à la musique sérieuse; trop occupé par les bals masqués et les autres divertissements du même genre, le grand public ne recherche point les joies plutôt contemplatives d'une audition musicale. Il a donc fallu tout l'éclat du nom d'Eugène d'Albert pour remplir la Tonhalle de Zurich, au dernier concert d'abonnement. Cet éminent musicien qui, depuis plusieurs années, se consacre presque exclusivement à la composition, a joué le IV^e et le V^e concerto de Beethoven avec cette autorité et cette maîtrise qui le placent au tout premier rang des pianistes et qui font vivement regretter sa décision de renoncer définitivement à la carrière de virtuose dès la fin de cette saison.

La soliste du VII^e concert, Mme Elena Gerhardt, de Berlin, a chanté quelques lieder de H. Wolf et un air de la *Mégère apprivoisée*, de H. Götz, dont on sait qu'après avoir succédé en 1863 à Th. Kirchner, comme organiste à Winterthour, il passa les dernières années de sa vie à Zurich. Une œuvre nouvelle pour orchestre de B. Bartok: *Les Images*, donna à la lecture un résultat si peu satisfaisant qu'elle dut être réservée pour des temps meilleurs! A la fin du concert: *Mort et transfiguration*, de R. Strauss.

La III^e Sonate pour clarinette et piano, op. 107, de M. Reger, jouée par MM. Moeckel et Richter est une des œuvres les plus fraîches et les mieux inspirées de ce compositeur. Au programme de cette même séance le Quatuor d'archets en *ré* mineur, de Cherubini, et le Septuor de Beethoven.

M. L. Kempfer, qui occupe depuis 1875 le pupitre de chef d'orchestre au Théâtre, a célébré le 6 février son 70^e anniversaire de naissance par une représentation de *Tannhäuser*, qu'il dirigea avec une ardeur toute juvénile. M. Kempfer, dont on connaît l'activité extraordinaire, a exercé une grande influence sur le développement musical de Zurich. Parmi les œuvres dont il a dirigé les premières à notre théâtre, je citerai, outre les drames musicaux de Wagner, *Carmen*, *Aïda*, le *Bal masqué*, la *Mégère apprivoisée* (Götz), *Roméo et Juliette*, etc. L. Kempfer fut aussi, pendant plusieurs années, directeur du « Lehrergesangverein » et il enseigne encore la théorie et la composition dans les classes supérieures du Conservatoire. Malgré cette activité intense, à laquelle se joignait jusqu'à l'an passé la direction des concerts d'été à la Tonhalle, M. Kempfer a écrit un certain nombre d'œuvres

importantes. Deux opéras de sa composition : *La Fête de la jeunesse* et *Les Sans-culottes*, furent donnés plusieurs fois au Théâtre du Zurich. Des pièces de circonstance ont été exécutées dans les concours fédéraux de musique, un *Festspiel* à la fête fédérale de chant de Zurich (1909) et l'on possède aussi de lui quelques morceaux de musique instrumentale et des lieder. Mais ce sont surtout ses chœurs d'hommes *a cappella* ou avec orchestre qui font de L. Kempfer un de nos bons compositeurs nationaux. Toutes les grandes sociétés ont à leur répertoire le *Chant de Mahomet*, les *Voix de la Mer*, la *Cantate* pour soprano, chœur et orchestre et *Ma Déesse*. Cette dernière œuvre fut interprétée le 15 février par le « Lehrergesangverein », sous l'énergique direction de l'auteur et avec Mme Cahnbley-Hinken de Wurzbourg comme soliste. Membre du jury de nos fêtes fédérales de chant et de musique, M. L. Kempfer a mis ses forces au service de l'art populaire et y a donné des preuves évidentes de son savoir et de son impartialité. Espérons qu'il lui sera donné de se consacrer, pendant de longues années encore, à l'art dont il est un des apôtres les plus fervents.

Le récital de M. E. Lévy, le jeune et talentueux pianiste bâlois, élève de Hans Huber et du regretté R. Pugno, coïncidait malheureusement avec la représentation de gala, donnée en l'honneur de M. Kempfer. Au programme, très sérieux et très musical : Brahms, Dukas, Franck et Reger.

Au Théâtre rien de nouveau en février, mais on annonce pour le 6 mars la première des *Armaillis*, de G. Doret dans la nouvelle version en trois actes.

A Bâle, février n'a rien apporté de bien remarquable, si ce n'est la première audition du *Concerto* de violon en ré mineur, op. 36, de Jules Weismann, par Anna Hegner et sous la direction de l'auteur. Deux nouveautés annoncées pour le V^e concert de musique de chambre durent être ajournées pour cause de maladie du violoncelliste M. Treichler.

Les amateurs de Berne eurent un plaisir tout particulier à applaudir la brillante interprétation du concerto de Tchaïkovsky par M. R. Reitz, originaire de Berthoud et actuellement violon-solo de l'Orchestre de la cour de Weimar, en même temps que professeur au Conservatoire de cette ville. R. Reitz avait donné, l'hiver passé, à Berlin, une audition intégrale très remarquée des 6 Sonates pour violon seul, de J.-S. Bach. Un concert populaire à l'Eglise française n'a attiré que très peu de monde ; par contre la II^e séance de musique de chambre qui contenait comme pièce de résistance le romantique Quintette avec clarinette, op. 115, de Joh. Brahms, eut un plein succès. Au programme encore un Quatuor de J. Haydn et le Trio en si bémol, op. 99, de Fr. Schubert, dont l'œuvre n'a rien perdu de sa fraîcheur.

Les villes de St-Gall, Schaffhouse, Winterthour, Lucerne, ainsi que Davos possèdent des orchestres professionnels et ont, elles aussi, des Concerts d'abonnement. La musique classique y prédomine naturellement ; mais les programmes contiennent souvent aussi des nouveautés intéressantes. Ainsi à St-Gall, M. Albert Meyer a donné en première audition pour cette ville la IV^e *symphonie*, de G. Mahler, *Till Eulenspiegel*, de R. Strauss, et la *Fantaisie hongroise*, de Fr. Liszt, pour piano et orchestre avec M. Rosenthal, le célèbre pianiste virtuose viennois qui joua en outre le *Concerto*, de R. Schumann et, sur les instances du public, un morceau de sa manière, la valse dite « *Minutenwalzer* » de Fr. Chopin, en tierces. La *Symphonie* en la de Hans Huber, et le *Concertstück* (R. Ganz) de E.-R. Blanchet déjà entendus à l'A. M. S. furent également joués aux concerts d'abonnement.

Schaffhouse n'a eu, y compris un Concert Wagner, que des œuvres connues parmi lesquelles le concerto de piano de G. Sgambati et le concerto de violon de Glazounow méritent cependant une mention spéciale.

L'orchestre de Winterthour est sous la baguette de M. le prof. E. Radecke, l'excellent musicien et professeur d'histoire musicale au Conservatoire de Zurich. Dans un concert, consacré en grande partie à la musique française moderne, signalons la délicieuse *Suite en style ancien*, op. 24, de V. d'Indy. Grand succès, à l'un de ces concerts pour le violoniste de Ribeauvillé (Clarens) dans le *Concerto en ut*, de J. Haydn et le *Rondo capriccioso*, de C. Saint-Saëns.

Les quatre concerts d'abonnement donnés à Lucerne sous l'habile direction de M. R. Denzler n'ont apporté comme nouveautés que le *Concertstück* d'E-R. Blanchet, pour lequel R. Ganz fait une admirable propagande et la première en Suisse de la *Croisade des enfants*, de G. Pierné, qui a reçu un accueil très chaleureux. Les chœurs (chœurs d'enfants, chœurs d'hommes et chœurs mixtes) en particulier, pour lesquels Pierné a utilisé quelques vieux thèmes populaires français, ont été très goûtés.

Les concerts de Davos pourraient, pour ce qui concerne la musique moderne, faire rougir de honte nombre de villes importantes. M. Ingber a joué cet hiver plusieurs nouveautés dont les plus remarquables sont le Concerto de violon de R. Strauss, un poème symphonique de Fr. Gernsheim et des fragments de *La Cloche engloutie*, drame musical de H. Zöllner. Davos aura enfin, le 26 avril, une audition de *Zlatarog*, légende alpestre de K. Baumbach mise en musique par Albert Thierfelder, pour soli, chœur et orchestre.

ALFRED PIGUET.



LES LIVRES ET LA MUSIQUE

Musique de piano

B. MARKS. *Zwei Märsche*. 1. St-Bernhardt. 2. Deutschlands Flagge ; *Karl Theodor Marsch*. **Süddeutscher Musikverlag**. Strasbourg.

Musique entraînante de café-concert. Pourquoi l'auteur donne-t-il, contrairement à l'usage courant, le même nom aux appogiatures chromatiques (*Nebentöne*) et à leur résolution (Ex. en *sol* majeur *si b-si* au lieu de *la # si*, *ré b-ré* au lieu de *ut # ré*)?

CLARA NEUMANN-SANDT. *Neue Klavierwerke*, 1^{er} cahier, N°s 1-5. **Süddeutscher Musikverlag**. Strasbourg.

Ces pièces méritent-elles le nom de *Werke* (œuvres) et l'épithète de *nouvelles* ? On peut se le demander. Elles dénotent en tous cas à côté d'une certaine facilité, une curieuse inexpérience (modulations, noms de quelques appogiatures, et surtout manière de noter le rythme conçu : voy. à cet égard surtout la *Barcarolle*, dans le $\frac{6}{8}$, évidemment, $\text{♪} = |$ de la mesure précédente, ce qui n'est pas indiqué ; la transformation de la mesure écrite est d'ailleurs parfaitement inutile, ici comme dans la *Tarentelle*).